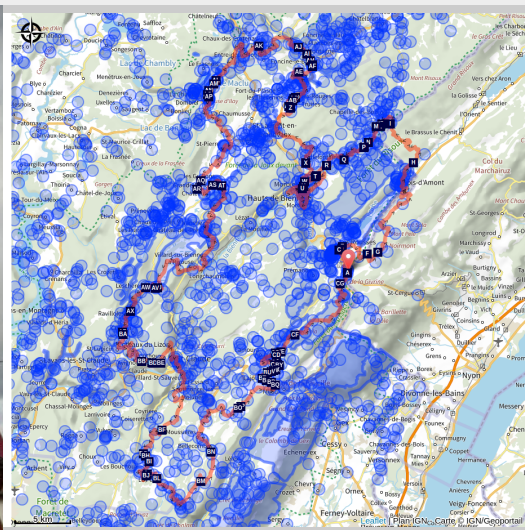


GRP Tour du Haut-Jura

Station des Rousses Haut-Jura



Découvrez une itinérance en boucle balisée GR de Pays ® de plus 200 km vous permettant de parcourir à votre rythme le Haut-Jura pour en découvrir les paysages et les secrets de sa culture montagnarde.

Le GR de Pays ® Tour du Haut-Jura vous plonge dans un monde riche de la diversité de ses paysages et de l'ingéniosité de ses habitants. Avec votre fidèle sac à dos, en famille ou entre amis, partez sur les sentiers sillonnant lacs et forêts, tutoyant les sommets et, découvrez au détour d'un village, en passant la porte d'une fruitière ou d'un atelier, cette étincelle qui anime l'esprit montagnard des haut jurassiens.

Infos pratiques

Pratique : Itinérance

Durée : 15 jours

Longueur : 236.3 km

Dénivelé positif : 7920 m

Type : Itinérance

Thèmes : Faune - Flore, Forêt, Géologie, Histoire et Patrimoine, Lacs, rivières et cascades, Pastoralisme et Agriculture, Paysages

Itinéraire

Départ : Saint-Claude

Arrivée : Saint-Claude

Balisage :  GR®  GRP®

Composé d'un GR de Pays ® de plus de 200 km et de 4 variantes, le Tour du Haut-Jura vous propose pas moins de 10 possibilités de boucles itinérantes qui n'attendent que vous. Que vous soyez en famille, entre amis ou seulement avec votre fidèle sac à dos, vous trouverez forcément la boucle adaptée à votre niveau qui fera votre bonheur.

Parmi elles, nous vous proposons :

- **Au fil de l'eau** (50 km), une boucle accessible sillonnant lacs et cascades au départ de Saint-Laurent-en-Grandvaux

- **Le Cœur du Pays**, un parcours constitué de 2 boucles permettant de découvrir un territoire aux multiples facettes

- Boucle Nord (120 km) au départ de Morez
- Boucle Sud (100 km) au départ des Rousses

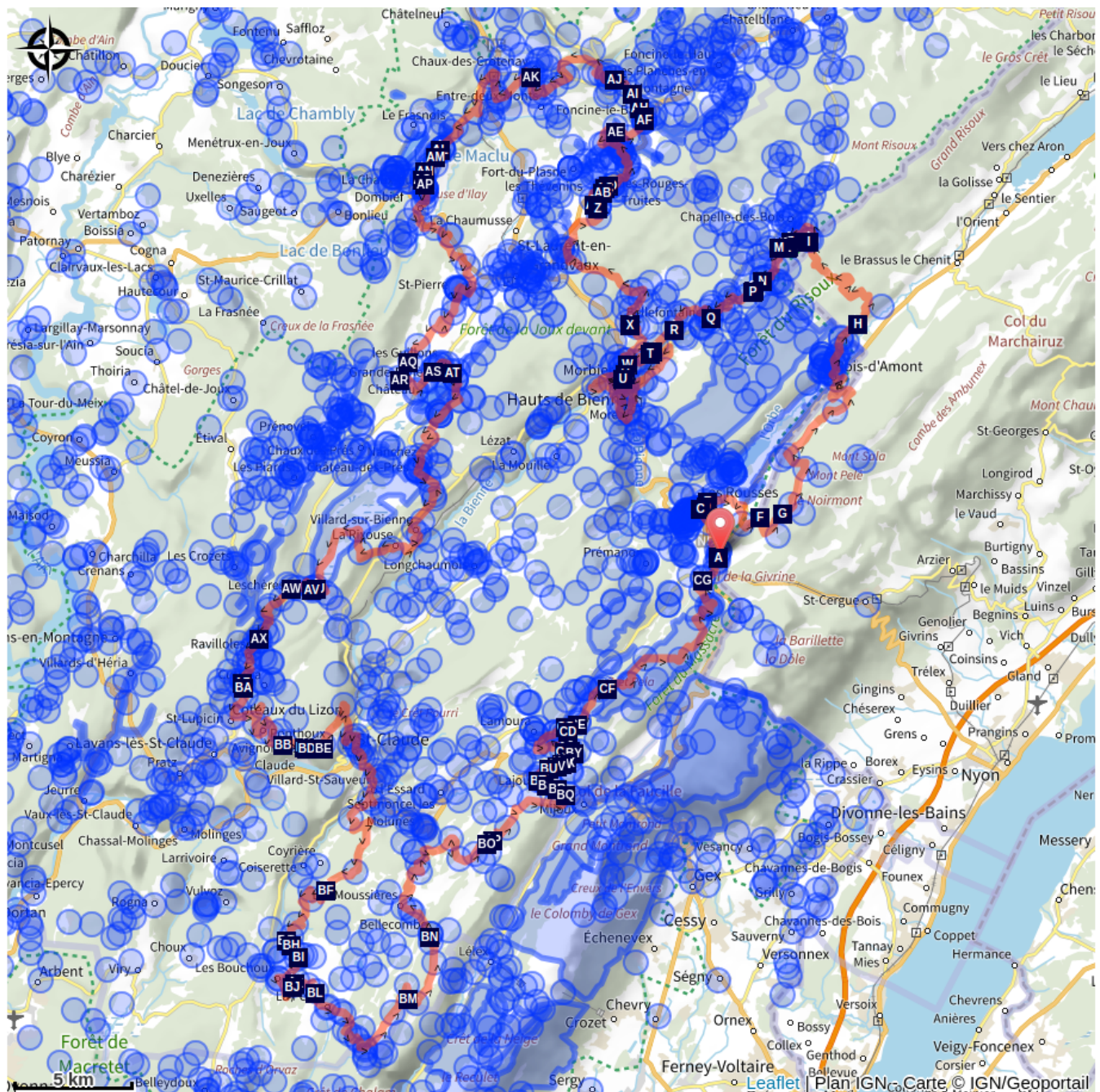
- **Les Hautes Combes** (75 km), une boucle sportive qui invite à prendre de la hauteur et à se laisser charmer par une multitude de villages pittoresques, au départ de Saint-Claude

Vous pouvez également préparer votre aventure en retrouvant toutes les étapes du GR de Pays Tour du Haut-Jura ci-dessous.

Étapes :

- 1.** Etape 1 - GRP Tour du Haut-Jura
21.7 km / 470 m D+ / 4 h 30
- 2.** Etape 2 - GRP Tour du Haut-Jura
13.9 km / 343 m D+ / 3 h
- 3.** Etape 3 - GRP Tour du Haut-Jura
22.7 km / 591 m D+ / 4 h 45
- 4.** Etape 4 - GRP Tour du Haut-Jura
19.4 km / 620 m D+ / 4 h 30
- 5.** Etape 5 - GRP Tour du Haut-Jura
10.8 km / 251 m D+ / 2 h 30
- 6.** Etape 6 - GRP Tour du Haut-Jura
16.2 km / 497 m D+ / 3 h 45
- 7.** Etape 7 - GRP Tour du Haut-Jura
18.8 km / 1107 m D+ / 5 h
- 8.** Etape 8 - GRP Tour du Haut-Jura
17.6 km / 744 m D+ / 4 h 15
- 9.** Etape 9 - GRP Tour du Haut-Jura
20.3 km / 669 m D+ / 4 h 30
- 10.** Etape 10 - GRP Tour du Haut-Jura
19.5 km / 692 m D+ / 4 h 30
- 11.** Etape 10 (Hiver) - GRP Tour du Haut-Jura
20.3 km / 545 m D+ / 4 h 30
- 12.** Etape 11 - GRP Tour du Haut-Jura
18.1 km / 788 m D+ / 4 h 30
- 13.** Etape 12 - GRP Tour du Haut-Jura
18.3 km / 505 m D+ / 4 h
- 14.** Etape 13 - GRP Tour du Haut-Jura
18.9 km / 626 m D+ / 4 h 30
- 15.** Etape 13 (bis) - GRP Tour du Haut-Jura
6.4 km / 150 m D+ / 1 h 30

Sur votre route...



La principauté d'Arbézie (AA)
 La Grande Redoute (AC)
 La maison du 509, route du
 Noirmont (AE)
 Le téléski du Noirmont (AG)
 Point de vue de Roche Champion
 (AI)
 Les dolines (AK)
 Des touradons, des papillons (AM)
 Droséra à feuilles rondes (AO)

La Cure, poste-frontière (AB)
 Vue sur la Dôle (AD)
 Les Contrebandiers (AF)
 Les fourmis rousses (AH)
 Des mousses redoutables : les
 sphaignes (AJ)
 La rosée du soleil se dévoile (AL)
 Sur les lacs (AN)
 L'Airelle des marais et le Solitaire
 (AP)

Bellefontaine (AQ)	Point de vue de la Roche Devant (AR)
Le Pic épeiche (AS)	Les trois Commères (AT)
Église de Morbier (AU)	Le morbier (AV)
Etang de Morbier (AW)	Ludy Park VTT (AX)
Le Morbier (AY)	Vue sur la tourbière du lac des Rouges Truites (AZ)
La forêt du Mont Noir (BA)	Le mystère des Rouges Truites (BB)
Prairie humide (BC)	La voie du tram (BD)
La légende de la Dame du lac (BE)	Foncine-le-Bas (BF)
Le viaduc des Douanets (BG)	La voie du tram (BH)
Cascade du bief de la Ruine (BI)	Seuils et continuité écologique (BJ)
Église et chateau de Chaux-des-Crotenay (BK)	Belvédère des Quatre Lacs (BL)
Belvédère des Trois Lacs (BM)	Le Chamois, un alpiniste hors pair (BN)
Belvédère du pic de l'Aigle (BO)	Les pelouses sèches (BP)
Les prairies sèches (BQ)	Les pelouses sèches (BR)
Le silo à images des Guillons (BS)	Le jardin du temps et de l'espace (BT)
Point de vue du Capet (BU)	Point d'ouïe d'Angelon (BV)
Leschères, village-rue (BW)	Le Lac de Ravilloles (BX)
Le Lac de Cuttura (BY)	Le barrage de Cuttura (BZ)
Ancienne usine "la Lunette" (CA)	Point de vue de la Bataille (CB)
Point de vue du plan d'Acier (CC)	Le Faucon pèlerin (CD)
Le pont d'Avignon à Saint-Claude (CE)	Le gouffre Picard (CF)
Chapelle du Prioré de Cuttura aux Bouchoux (CG)	La Pie grièche écorcheur (CH)
Le Circaète jean-le-blanc (CI)	Point de vue de la croix des couloirs (CJ)
L'Aigle Royal (CK)	Petit poljé de Chaudezembre (CL)
Le Col des Salettes (CM)	Mairie/école de Bellecombe (CN)
L'Alouette lulu (CO)	Point de vue des Platières (CP)
Route Royale, Route du sel (CQ)	Dans le bal des fleurs, la Gentiane jaune (CR)
La Maison du Parc (CS)	Les vaches et le comté (CT)
Indices : Renard , lièvre et écureuil . (CU)	La fourmi et le geai (CV)
Les traces et indices: chevreuil et sanglier (CW)	Les espèces protégées (CX)
La forêt Jurassienne (CY)	Point de vue du crêt de la Vigoureuse (CZ)
La chaîne du Jura (DA)	État de santé de l'arbre (DB)

Les tourbières (DC)

Chalet d'estive/alpage (DE)

Les greniers-forts (DG)

Géologie du Jura : crêts et combes
(DD)

Le Grand Tétrás (DF)

Toutes les informations pratiques

Recommandations

Issu de l'EJ :

Avant de partir, nous vous conseillons de vous équiper convenablement, de prendre de quoi vous ravitailler, de consulter la météo et de prendre un téléphone chargé. Dans tous les cas, ne surestimez pas vos forces.

Dans le Jura, les randonnées empruntent des chemins et sentiers dans des propriétés privées qui peuvent également servir à d'autres activités. Merci de respecter les lieux en restant sur les sentiers balisés et en respectant les autres usagers (randonneurs, vététistes, cavaliers, mais aussi exploitants forestiers, vignerons, bergers...).

Le Jura est un département nature et sauvage, merci de respecter l'environnement dans lequel vous évoluez en adoptant la [Quiétude Attitude](#) : Ne jeter aucun déchet, ne faites pas de feu, ne cueillez pas les fleurs sauvages. Respectez la tranquillité du bétail et de la faune sauvage en restant éloigné des troupeaux, [en tenant votre chien en laisse](#) (attention dans certaines zones protégées et à certaines périodes de l'année, les chiens même en laisse sont interdits) et en refermant les barrières derrière vous. [Renseignez-vous sur les zones de protection de biotope](#), réserves naturelles ou zone Natura 2000 dans lesquelles des restrictions sont applicables.

Amateurs de bivouac, voici également un petit guide qui vous permettra de [bivouaquer en toute quiétude pour partager l'espace sans laisser de trace](#).

En cas de travaux forestiers (abatage, débardage...), de travaux sur les sentiers (réfection de sentier, débroussaillage...) ou de zones de chasse en cours ou battue pour votre sécurité, sachez renoncer et faire demi-tour.

Zones de sensibilité environnementale

Au cours de votre itinéraire, vous allez traverser des zones sensibles en rapport avec la présence d'une espèce ou d'un environnement spécifique. Dans ces zones, un comportement approprié permet de contribuer à leurs préservations. Pour plus d'information, des fiches sont disponibles pour chaque zone.

Site RAMSAR Tourbières et lacs de la Montagne jurassienne

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura
29 Le Village
39310 Lajoux
03 84 34 12 30
www.parc-haut-jura.fr/

Le site s'étend entre les villes de Pontarlier et Saint-Claude, dans le massif du Jura. Dénommé « Bassin du Dugeon » lorsqu'il fut inscrit en 2003, le site a été agrandi en 2021 pour passer de moins de 6000 hectares à plus de 12 000 ha. Il comprend maintenant de vastes tourbières emblématiques telles que celles du bassin du Dugeon, les vallées du haut Doubs et de l'Orbe et la vallée de Chapelle-des-Bois et Bellefontaine. Ses 18 lacs et 2000 ha de tourbières représentent environ 40 % de toute la zone tourbeuse du massif du Jura. Le substrat calcaire favorise la juxtaposition de tourbières alcalines et acides, ce qui, dans ces dimensions, est unique en France. Le site offre de nombreux habitats importants pour une diversité d'espèces protégées au niveau national ou international, des plantes et champignons aux libellules, papillons, poissons, oiseaux, amphibiens et reptiles. Les deux tiers de la population nationale de bécassines des marais (*Gallinago gallinago*) y nichent et le site est aussi une frayère importante pour le grand brochet (*Esox lucius*), le lavaret (*Coregonus lavaretus*), la truite lacustre (*Salmo trutta*) et l'écrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*). Les habitats tourbeux ont été, autrefois, profondément modifiés par l'exploitation de la tourbe, le développement forestier et les activités agricoles mais des mesures de restauration des tourbières ont été appliquées avec succès. Cependant, le site est encore très sensible aux sécheresses et à la pollution provenant des terres agricoles environnantes.

Arrêté préfectoral de protection des biotopes des Forêts d'altitude du Haut-Jura

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact :

Parc naturel régional du Haut-Jura
29 Le Village
39310 Lajoux
03 84 34 12 30
www.parc-haut-jura.fr/

Ces zonages réglementaires sont mis en place pour garantir le maintien de ces forêts représentant l'habitat de nombreuses espèces protégées du massif : Grand Tétras, Gelinotte des bois, Petites chouettes de Montagne, Lynx d'Europe etc...

La réglementation concerne principalement la période du **15 décembre au 30 juin** et organise / limite la fréquentation / les activités au sein de ces forêts.

Respecter cette réglementation c'est participer à la protection de ces formidables forêts, et peut être la chance d'observer l'une de ces espèces emblématiques.



APPB Ecrevisse À Pattes Blanches Et Faune Patrimoniale Associée (39)

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre

Contact : DREAL Bourgogne-Franche-Comté
Cité administrative VIOTTE
5 voie Gisèle Halimi - BP 31269
25005 BESANÇON CEDEX
Tél : 03 39 59 62 00

Cet arrêté permet d'une part de localiser les sites concernés et d'autre part, de réglementer, dans ces sites, certaines activités afin de préserver le biotope naturel de l'écrevisse à pattes blanches et de la faune patrimoniale associée.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

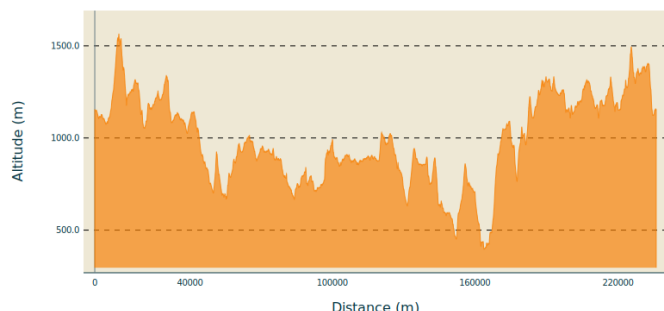
Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura
29 Le Village
39310 Lajoux
03 84 34 12 30
www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétrás est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l'observer relève d'un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s'avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d'énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l'été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentué, d'autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Profil altimétrique



Altitude min 396 m
Altitude max 1564 m

Transports

Train :

Gares TER de la Ligne des Hirondelles :

- La Chaux-des-Crotenay
- Saint-Laurent-en-Grandvaux
- Morbier
- Morez
- Saint-Claude

De 2 à 4 aller-retours par jour sont programmés, trouvez le vôtre sur ter.sncf.com/bourgogne-franche-comte.

Autre gare :

- - La Cure (Suisse)

Rendez-vous sur sbb.ch/fr pour réserver votre trajet depuis la Suisse

Bus :

- MOBIGO LR305 St-Claude <> Lac de Lamoura <> Mijoux (Station Monts Jura)
- MOBIGO LR306 Morez <> Les Rousses <> Bois d'Amont
- MOBIGO LR309 Lons-le-Saunier <> St-Laurent-en-Grandvaux <> Morez

Retrouvez l'ensemble des fiches horaires des lignes mentionnées ci-dessus sur [ViaMobigo](https://www.viamobigo.com).

Accès routier

Plusieurs départs possibles depuis les villes de Morez, Morbier, Les Rousses, La Cure, Saint-Claude, Lajoux, Foncine-le-Bas ou Saint-Laurent-en-Grandvaux (par la variante).

Parking conseillé

Parking Côté Joyeuse (Saint-Claude) -
Parking du chemin de la gare (Morez) -
Parking de l'Omnibus (Les Rousses)

Sur votre route...



La principauté d'Arbézie (AA)

Après la guerre de 1870, deux propriétaires profitèrent de la confusion pour tirer avantage d'une maison construite à cheval sur la frontière. C'est au lieu-dit de La Cure (commune des Rousses) que se trouve cette maison insolite. En effet, deux entrées permettent d'accéder à la salle de restaurant : un côté français et un côté suisse qui débouchent dans la salle de la brasserie. Comme vous n'êtes pas passés par la douane vous n'êtes ni tout à fait en Suisse, ni tout à fait en France, vous êtes en "Arbézie". Ce lieu accueillit d'ailleurs plusieurs chefs d'état et fut le repère de Paul-Émile Victor durant de nombreuses années.



La Cure, poste-frontière (AB)

230 kilomètres de frontières séparent (ou relient) l'Arc jurassien français de la Suisse. Le long de cette frontière, les flux migratoires, les allers et venues quotidiens des frontaliers sont une des composantes de la "culture frontalière". Propriété de l'État, la douane fut construite en 1933 par l'architecte Jacques Duboin. (source: PNRHJ - Collection patrimoine)
Crédit : G.PROST



La Grande Redoute (AC)

Ce petit emplacement défensif situé à l'extérieur du fort servait à protéger les soldats se trouvant hors de la ligne de défense principale.

Construite en mai 1815 sous le régime Napoléonien, la grande redoute est la seule des 5 redoutes prévues autour du village des Rousses qui a été achevée. Elle servit pour une bataille en juillet 1815, opposant 600 français à 12 000 Autrichiens. Une partie du village fut détruite.

Crédit : G.PROST



Vue sur la Dôle (AD)

Le sommet de la Dôle, culminant à 1677 m d'altitude, se distingue aisément par l'énorme dôme situé à son sommet. Il s'agit d'un radar, protégé des intempéries, destiné à l'aviation de l'aéroport de Genève qui se situe au pied des Montagnes du Jura.

D'autres équipements au sommet font également de la Dôle une station météorologique de Météo Suisse et un centre de télécommunications important (télévision, radio ...). Une table d'orientation complète les équipements pour les nombreux randonneurs qui effectuent son ascension pour bénéficier de son exceptionnel panorama.

Crédit : PNRHJ - F. Jeanparis



La maison du 509, route du Noirmont (AE)

La maison du 509, route du Noirmont permet de découvrir une façade entièrement en tôle, typique du Haut-jura. Il est courant dans tout le Haut-Jura de recouvrir sa façade sud-ouest d'un revêtement isolant et imperméable, car ce côté de la maison est exposé aux éléments. Le soleil, les vents d'ouest dominants qui apportent la pluie battante et la neige, les variations de température importantes, toutes ces conditions climatiques concourent à abimer plus rapidement cette façade et à provoquer des infiltrations. Les enduits de chaux et de ciment n'étant pas suffisants, on recouvre donc de bois (tavaillons) ou de métal les façades exposées.



Les Contrebandiers (AF)

La proximité de la frontière a toujours encouragé et favorisé les trafics en tout genre. Et aux Rousses, les contrebandiers étaient nombreux. Certains pratiquaient cette activité en traversant le Noirmont à pied alors que d'autres se contentaient de faire transiter la marchandise à travers les maisons disposées sur la frontière. "Les passées" des contrebandiers allaient d'un simple sac de sucre à des bijoux ou des soieries.

Lors du dernier conflit mondial, la Suisse a déployé un appareil défensif tout au long de ses frontières. Ces lignes antichars furent appelées Toblerone en raison de leur ressemblance avec la confiserie suisse du même nom. Mais la nature reprend toujours ses droits et aujourd'hui certains de ces barrages antichars abritent des espèces animales et végétales rares et protégées.



Le téléski du Noirmont (AG)

A l'époque où ont été construites les remontées mécaniques du Noirmont, un téléski posait problème à l'administration des douanes suisses. Son départ était sur le sol français mais son arrivée en terroir helvétique. Il fut alors exigé d'installer un bouton stop au passage de la frontière pour permettre aux douaniers d'arrêter à tout moment les remontées mécaniques et d'effectuer des contrôles d'identité. En effet, ces pistes entre France et Suisse étaient des moyens idéaux pour faire transiter des marchandises illégales.



Les fourmis rousses (AH)

Les fourmis des bois et leurs fourmilières géantes ne passent pas inaperçues ? Ces insectes, dont les colonies peuvent atteindre 200 000 individus, sont parfois si nombreux que l'on perçoit un léger bruissement lorsqu'on s'approche d'un de ces nids. Lorsqu'on les dérange, ces petites créatures projettent sur la peau de l'acide formique, un liquide irritant à l'odeur très forte. Certains oiseaux se posent d'ailleurs volontairement dans la fourmilière afin d'éliminer les parasites présents dans leur plumage. Quant aux parasites des arbres, en les régulant, les fourmis évitent ainsi qu'ils ne tuent la forêt.



Point de vue de Roche Champion (AI)

Du haut de la barre rocheuse qui surplombe le val de Chapelle-des-Bois et son village, le regard embrasse un large paysage, de la combe des Cives au nord aux deux lacs presque jumeaux que sont le lac des Mortes et le lac de Bellefontaine au nord. Le régime hydraulique des deux lacs est particulier: en période de fortes eaux, les eaux du lac de Bellefontaine se déversent dans le lac des Mortes; par contre, en basses eaux, celles du lac des Mortes alimentent le lac de Bellefontaine.

Crédit : Jack Carrot



Des mousses redoutables : les sphaignes (AJ)

Les sphaignes se comportent comme de véritables éponges en absorbant jusqu'à 30 fois leur poids en eau. Elles créent également autour d'elles des conditions très défavorables aux autres végétaux qui pourraient les concurrencer.

Crédit : Jocelyn Claude



Les dolines (AK)

De part et d'autre du chemin, des effondrements du sol de quelques mètres de diamètre, les dolines, rappellent que le Jura est un massif karstique, résultant de la dissolution des roches calcaires par l'eau, en surface comme en profondeur. Vous pouvez vous en rapprocher avec prudence.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



La rosée du soleil se dévoile (AL)

Le Rossolis est une autre plante remarquable de la tourbière, plus connu sous le nom de Droséra. Cette petite plante carnivore a les mêmes goûts «culinaires» que certains oiseaux (le Pipit farlouse), à savoir les insectes. Elle vit dans le centre de la tourbière, et côtoient des trous d'eau. Ne sortez pas du chemin pour ne pas prendre de risques et ne pas abîmer la tourbière très sensible au piétinement qui l'assèche en la tassant.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Des touradons, des papillons (AM)

En été, dans les prés bordant les tourbières, vous êtes toujours accompagnés de ces fleurs roses pâles en épis : les renouées bistortes qui accueillent un papillon spécifique: le Cuivré de la bistorte (bleu foncé-noir et orange). D'autres insectes nombreux comme l'Aesche arctique (une libellule) et le Nacré de la canneberge (un autre papillon) habitent la tourbière de Chapelle-des-Bois.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus

Sur les lacs (AN)

Comme d'autres tourbières jurassiennes, celles des lacs des Mortes et de Bellefontaine témoignent du glacier qui couvrait le Jura il y a vingt mille ans et qui a laissé des moraines aux fonds imperméables. Ces dépressions imperméables se sont remplies d'eau stagnante, et ont été peuplés de végétaux notamment les sphaignes, sorte de mousse. La masse végétale se tasse et forme la tourbe, noire et fibreuse ressemblant à du terreau de jardin. Ce phénomène est très lent : des milliers d'années sont nécessaires pour atteindre une hauteur de quelques mètres.

Sur le sol meuble des tourbières, quelques plantes particulièrement adaptées peuvent croître (Canneberge, Andromède, Linaigrette, Drosera ...).

Les eaux du lac des Mortes forment un court ruisseau, d'à peine plus d'un kilomètre, et se perdent (ou se meurent) dans une anfractuosité au cœur du hameau des Mortes. Ces eaux ressurgissent quelques kilomètres en aval au lieu-dit « Le Trou Bleu »    Morez.

Le belvédère de la Roche Bernard offre un panorama spectaculaire. Les deux lacs de Bellefontaine et des Mortes reflètent le ciel et viennent trancher nettement sur le fond vert clair des pâturages, sur le roux des tourbières et sur le vert sombre des boisements qui entourent la Combe de Bellefontaine comme une marée déferlant depuis l'horizon. Le contraste, ici, est frappant entre l'aspect sauvage de la forêt et le côté policé des pâturages entourant les quelques fermes et hameaux. La situation du belvédère lui-même, adossé à la sombre forêt du Risoux, et dominant un à pic, accentue la sensation de hauteur, de vertige, on surplombe réellement le paysage.



Droséra à feuilles rondes (AO)

Cette petite plante carnivore possède des cils recouverts d'une glu. Quand un insecte se pose sur la plante, il se retrouve «collé» et ne peut plus s'échapper. La feuille piège se replie alors doucement sur sa proie, et sécrète des sucs digestifs qui la digèrent. Cette adaptation permet à la plante de se procurer des apports complémentaires dans ce milieu où les racines peinent à trouver suffisamment de nourriture. Son autre nom est rossolis, ce qui signifie «rosée du soleil».

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



L'Airelle des marais et le Solitaire (AP)

De la famille des myrtilles, elle se développe sur les tourbières «bombées», légèrement acides. Ses baies sont moins sucrées que celles de la myrtille. C'est la plante hôte du solitaire, un beau papillon jaune dont les chenilles se nourrissent de l'Airelle des marais.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Bellefontaine (AQ)

Ce village tient son nom des années 1630. La Franche-Comté, encore indépendante, subit les passages ravageant des hordes germaniques et françaises. Les habitants des villages voisins prennent alors l'habitude de monter à ce village perché, pour y trouver des sources non contaminées. Belle-fontaine fut ainsi nommé au sens de la «bonne fontaine», «bonne eau».

Crédit : Gérard Gerbod



Point de vue de la Roche Devant (AR)

«Le belvédère de la Roche Devant présente une ambiance presque méridionale avec ses roches affleurantes, sa pelouse sèche et une exposition longue au soleil... Il offre un point de vue sur le plateau et la forêt du Risoux, situés en face, mais aussi une vision transversale de la vallée de Bellefontaine depuis le village jusqu'à la Cluse de Morez, en passant par les gorges de l'Évalude. La mosaïque de prés et de boisements qui occupe la vallée semble être peu à peu recouverte par les boisements déferlant du Risoux. Cette impression est particulièrement sensible au sud du village de Bellefontaine.» F. Wattellier

Crédit : Gérard Gerbod



Le Pic épeiche (AS)

C'est l'espèce de pic la plus commune en Europe. Dans les forêts du Jura, ce petit pic bigarré gros comme un moineau, creuse sa loge essentiellement dans les feuillus. Quand il l'abandonnera, elle pourra être réutilisée par de nombreuses espèces comme la Chevêchette d'Europe ou l'Etourneau sansonnet.

Crédit : Fabrice Croset



Les trois Commères (AT)

Aujourd'hui site d'escalade reconnu, l'ensemble de ces trois monolithes de calcaire dur témoigne de l'érosion qui s'exerce sur les roches mises à nu, due aux alternances de précipitations, de gel et de dégel depuis des milliers d'années.
Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Église de Morbier (AU)

L'horloge de l'église, datant de 1840, est «une horloge à triple quart qui indique le cours de la lune dans une petite boule bi-couleur placée au-dessus du cadran principal. Le tracé de l'équation solaire fut gravé sur la façade de l'église en 1842 par Pierre Claude Paget. Ce système sera abandonné avec les chemins de fer qui nécessiteront l'usage d'un temps universel» (M.P. Renaud, 2006).
Crédit : PNRHJ / Roman Charpentier



Le morbier (AV)

Fabriqués aujourd'hui essentiellement en ateliers de fromageries, les fruitières, le morbier est, à l'origine, un fromage fermier ne nécessitant que peu de lait (60 kg). En son milieu, la fine couche noire distingue sa pâte onctueuse. Certains voient dans cette strie une tentative de copier le bleu de Septmoncel, très recherché à l'époque; d'autres expliquent que, le caillé fabriqué alors deux fois par jour, était protégé des insectes par cette couche de suie aux vertus naturellement protectrices.
Crédit : PNRHJ / Gilles Prost

Etang de Morbier (AW)

Le plan d'eau des Bruyères est un petit lac aménagé, situé à proximité de la piscine et du camping. La pêche est autorisée en saison pour la truite, le blanc, le brochet, la carpe, la perche, le sandre, le black-bass et la tanche. Elle est gérée par une association.

Dans le village de Morbier, à moins d'un kilomètre de cet étang, vous pourrez également découvrir l'église Saint Michel qui conserve de nombreuses traces du passé horloger de Morbier qui est, grâce à la famille Mayet, le lieu de naissance de l'horloge comtoise.

Avant 1789 on dénombrait à Morbier plus de 500 forgerons-cloutiers. Sachant cela, on explique mieux l'évolution rapide de notre industrie vers l'horlogerie puis ensuite vers la lunetterie et autres.... Ici, il apparaît nécessaire de préciser que l'horlogerie n'a pas été inventée à Morbier.

Déjà depuis des siècles, d'habiles artisans étrangers construisaient des horloges sur commande et sur mesures, qui constituaient des pièces uniques. Les frères MAYET, originaires de Savoie, émigrés vers 1650 dans la région pour fuir les persécutions calvinistes, possédaient des connaissances solides en horlogerie. Installés à Morbier, ils entreprennent la fabrication d'horloges simples, robustes, en y apportant de constantes améliorations, comme l'échappement, de leur invention. Dès 1675, ils mettent au point le système du balancier. Cette horloge se vendra bientôt partout sous le nom de COMTOISE DE MORBIER, d'où sa qualification de « Berceau de l'horlogerie ».

A découvrir dans l'église : l'horloge géante comtoise. En extérieur : la méridienne et l'horloge à trois cadrans.



Ludy Park VTT (AX)

Testez votre agilité sur 2 roues dans le Ludy Park, une zone réservée et aménagée aux pratiquants du VTT. Constitué de quatre zones, le parc est accessible au plus de 6 ans librement et gratuitement :

- zone de pump track : à partir de 6 ans
- zone de 4 cross : à partir de 8 ans
- zone de trail : à partir de 10 ans
- zone de jump : à partir de 12 ans

Crédit : OT HAUT-JURA MOREZ / Benjamin BECKER



Le Morbier (AY)

Fabriqué aujourd'hui essentiellement en ateliers de fromageries, les fruitières, le morbier est, à l'origine, un fromage fermier ne nécessitant que peu de lait (60 kg). En son milieu, la fine couche noire distingue sa pâte onctueuse. Certains voient dans cette strie une tentative de copier le bleu de Septmoncel, très recherché à l'époque; d'autres expliquent que, le caillé fabriqué alors deux fois par jour, était protégé des insectes par cette couche de suie aux vertus naturellement protectrices



Vue sur la tourbière du lac des Rouges Truites (AZ)

Héritière des glaciers qui couvraient le Jura il y a dix mille ans ayant laissé des moraines aux fonds imperm rables, une tourbière se forme lorsque ces fonds se remplissent d'eau stagnante, peuplés de végétaux résistants au froid. Le sol mouvant des tourbières est un épais tapis de sphaignes, sur lequel quelques plantes particulièrement adaptées peuvent croître (canneberge, linaigrette, andromède, drosera, pin à crochet...). L'intérêt biologique rend donc important la préservation de ces milieux fragiles.

Crédit : PNRHJ - F. Jeanparis



La forêt du Mont Noir (BA)

Avec ses 1873 hectares, le massif du Mont-Noir est l'une des plus grandes forêts jurassiennes. Elle est essentiellement constituée d'arbres aux feuillages sombres, tels que le Sapin, l'épicéa et le Hêtre, d'où l'origine de son nom. Cerfs, sangliers et chevreuils y cohabitent avec le Lynx et le Grand Tétras. L'exploitation du bois est une activ t  économique importante pour nos montagnes. La forêt accueille aussi des randonneurs qui effectuent de longues marches sur ses sentiers balisés. Partagez cet espace et restez prudents si vous croisez des exploitations forestières.

Crédit : PNRHJ / B. BECKER



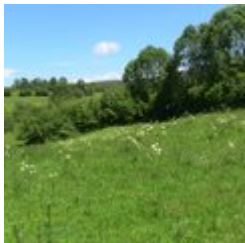
Le mystère des Rouges Truites (BB)

La rumeur a donné naissance à quatre versions pour tenter d'expliquer l'origine du nom **Lac des Rouges Truites** :

- Poétique : chaque soir, lorsque le soleil se couche, les truites prennent la couleur pourpre de ses reflets sur le lac.
- Pratique : les truites y sont saumonées.
- Physique : l'eau contiendrait de l'oxyde de fer.
- Militaire : le lac aurait été le terrain d'une bataille sanglante.

Le lac s'endort chaque jour, emportant avec lui, comme une petite musique, le mystère de son nom. Peut-être à l'origine d'un air de Schubert ?

Crédit : A.RULLIER



Prairie humide (BC)

La périphérie des tourbières est ici encore pâturée. Ces prairies humides, caractérisées par une présence importante d'eau dans le sol, sont également très riches pour la biodiversité. Certaines fleurs, comme par exemple la Primevère farineuse, s'y plaisent particulièrement. Ce sont aussi des zones de transition entre le reste de la vallée et la tourbière, le lac et la rivière. Elles filtrent l'eau dans le sol en éliminant les nitrates, ce qui limite la pollution des nappes phréatiques. Leur présence est donc essentielle pour le bon maintien d'une tourbière

Crédit : A.RULLIER



La voie du tram (BD)

Ouverte en 1907, la voie du tram qui passait au Lac des Rouges Truites, et sur laquelle vous vous situez, reliait Clairvaux-les-Lacs à Foncine-le-Haut et desservait Saint-Laurent-en-Grandvaux.

Comme l'ensemble des voies de tram jurassienne, déficitaire et concurrencée par le développement des services d'autocars et de l'automobile, elle ferma en 1938.

Saurez-vous repéré l'ancienne gare du hameau des Thévenins à votre retour au Bugnon ?

Crédit : Laure Gobin OT Grandvaux



La légende de la Dame du lac (BE)

Les pays de lacs sont hantés par de nombreuses légendes: fées, cavaliers et sorcières flottent au-dessus de leurs eaux mystérieuses. Plusieurs légendes sont à l'origine du nom du «lac à la Dame». L'une d'entre elle dit que ce petit lac a été creusé par le mystérieux cavalier qui errait au dessus des lacs de Bonlieu, des Maclu et de Narlay, à la demande d'une femme dont il était amoureux. En échange de cette faveur, elle se donnerait à lui corps et âme. Par temps brumeux, peut-être apercevrez-vous flottant sur le lac la longue robe blanche de la Dame!

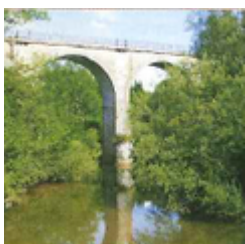
Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Foncine-le-Bas (BF)

Dans le secteur de Grandvaux-Malvaux, carrefour de routes importantes entre Saint-Claude, Genève, Lons le Saunier, et Besançon, l'image des rouliers et des voituriers a longtemps symbolisé l'ouverture commerciale du territoire. A Foncine-le-Bas, cette tradition se manifeste par la présence de la voie du tram, entre Clairvaux-les-Lacs et Foncine, qui a entraîné la construction du viaduc des Douanets et d'une petite gare. Ces infrastructures ont représenté une opportunité pour les entreprises locales dont l'implantation était liée à l'utilisation de la force motrice de la Saine qui traverse le village à Foncine-le-Bas.

Crédit : F.JEANPARIS



Le viaduc des Douanets (BG)

Les voies métriques devaient faire l'économie d'ouvrages d'art. Mais dans une région accidentée, les viaducs étaient le seul moyen de franchir rivières, gouffres et précipices. La ligne Clairvaux - Foncine a fonctionné de 1907 à 1939; les voies ont été démontées sous l'occupation.

Crédit : PNRHJ / Gilles Prost



La voie du tram (BH)

Au début du XXe siècle, la montagne jurassienne s'est équipée de 400 kilomètres de voies ferrées métriques complétant les grands axes d'intérêt général comme la ligne Andelot-La Cluse. Sur ces voies étroites, «le Tacot» transportait, été comme hiver, les biens et les personnes. La première liaison, Lons - Saint-Claude, est ouverte en 1898, Champagnole à Foncine-le-Bas par les Planches-en-Montagne en 1924 pour fermer en 1950. Les tacots sont bénéficiaires jusqu'en 1927. Puis pannes, déraillements, retards ainsi que l'essor de l'automobile scellent le sort du «petit train» en 1958 par la fermeture de la ligne Morez - les Rousses - La Cure. En cinquante ans, par leurs échanges et leurs ouvrages, les tacots auront marqué les mémoires jurassiennes et contribué à forger un patrimoine à l'image des viaducs des gorges de Malvaux.
Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Cascade du bief de la Ruine (BI)

Jaillissant d'une source à plus de 1000 mètres d'altitude, uniquement après de fortes pluies, la cascade du Bief de la Ruine vous réserve un spectacle harmonieux entre l'œuvre de l'Homme et de la nature. Le viaduc oriente le regard vers la danse de l'eau sur la pierre, qui s'insinue naturellement entre les piles du pont.
Crédit : PNRHJ / Christian Bruneel



Seuils et continuité écologique (BJ)

De nombreux obstacles, seuils ou barrages, ont été construits de longue date dans les cours d'eau pour bénéficier de leur énergie hydraulique. La plupart d'entre eux n'a désormais plus d'usage et perturbe toujours le transport naturel des sédiments de la rivière et le déplacement des poissons. Par l'absence d'entretien, ils font peser des risques importants de déstabilisation des infrastructures voisines. La connaissance du fonctionnement des cours d'eau s'est aussi fortement améliorée, incitant les gestionnaires à tendre vers un fonctionnement plus naturel des cours d'eau en aménageant ou démontant les seuils inutilisés.
Crédit : PNRHJ / Bertrand Devillers



Église et château de Chaux-des-Crotenay (BK)

Plusieurs fois rénovée ou agrandie depuis le 12ème siècle, et édifée sur le site d'une ancienne chapelle, l'église, classée monument historique en 1906, abrite de remarquables oeuvres d'art : tour eucharistique et statues.

Sur la colline qui domine la combe où se dresse l'édifice, un château médiéval du 12ème siècle, dit du champs des Mottes, fut détruit en 1691 sous les ordres de Louis XIV après qu'il se soit emparé de la Franche-Comté.

Crédit : PNRHJ - F. Jeanparis



Belvédère des Quatre Lacs (BL)

Le belvédère des 4 lacs offre une vue globale sur la vallée des lacs, relique de la dernière glaciation: Narlay, Ilay, le Petit et le Grand Maclu. Connaissez-vous la légende du lac de Narlay? Il recouvre, dit-on, l'emplacement d'un village englouti par les eaux. Un soir de Noël, en vain, une fée implora l'asile pour la nuit auprès de tous les habitants, mais seul le plus pauvre d'entre eux lui offrit un refuge. De colère, le lendemain, la fée noya le village entier, à l'exception de la demeure de son hôte située à l'extrémité du lac. Le nouveau village de Narlay se reconstitua autour de la maison épargnée, mais tous les ans à Noël, le coq du village englouti chante les douze coups de minuit.

Crédit : OT Haut-Jura Grandvaux / Diana



Belvédère des Trois Lacs (BM)

Les couleurs de «lagon» de ces lacs viennent de la formation d'une «beine de craie» sur leur pourtour. Les eaux peu profondes des rives se réchauffent plus rapidement. Phénomène chimique, l'eau «chaude» est moins capable de dissoudre le CO2. Le phytoplancton, plus abondant, «consomme» le CO2 dissout par la photosynthèse. L'acidité de l'eau diminue très légèrement. Ces deux facteurs cumulés, font que la calcite «précipite» pour former ces «bouesblanches», chargés de craie.

Crédit : OT Haut-Jura Grandvaux



Le Chamois, un alpiniste hors pair (BN)

Alors que le Chamois est capable d'avaler 1000 mètres de dénivelé en $\frac{1}{4}$ d'heure, la majorité des marcheurs s'élèvent péniblement de 1000 mètres en 3 heures! Même un sportif averti aurait besoin d'une heure pour gravir un tel dénivelé ! C'est grâce à un cœur disproportionné qui assure un débit de sang conséquent, deux fois plus important que chez l'Homme, et, grâce à ses sabots qui se composent de deux onglons, qui peuvent s'écarter pour mieux adhérer aux rochers que le Chamois est un si bon grimpeur. Une cloison entre ses doigts, recouverte de poils, lui évite également de trop s'enfoncer dans la neige, un peu comme nos raquettes. La rencontre avec l'espèce, comme pour beaucoup d'autres, tient du hasard ou de la grande patience! Cependant une fois aperçu, ne bougez plus, il se laissera observer un bon moment.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Belvédère du pic de l'Aigle (BO)

«Un escalier confortable avec main courante et quelques marches taillées dans la roche vous permet de culminer à 990m. S'ouvre un large panorama, bien décrit par la table d'orientation. Le Haut-Jura vous apparaît dans son épaisseur, avec les lignes de crêtes successives de sa forêt, jusqu'aux rondeurs dénudées des monts Jura. Au-delà, le Mont Blanc s'invite par le col de la Givrine. Côté combe d'Ain, les reliefs lointains du Mâconnais moutonnent dans un flou bleuté.» Marc Forestier (Édition Dakota; Que Faire dans le Parc naturel régional du Haut-Jura)

Crédit : OT Haut-Jura Grandvaux



Les pelouses sèches (BP)

Le chemin qui monte au pic traverse un temps des végétations clairsemées appelées pelouses sèches. C'est le lieu d'expression d'une diversité végétale propre aux dalles et pierriers calcaires. Outre diverses orchidées, la succession des floraisons de petites plantes est remarquable tout comme la diversité des arbustes tel l'Amélanchier, l'Épine-vinette ou l'Alisier de Mougeot. Le Pic est le point privilégié d'observation du Grand corbeau ou encore du Faucon pèlerin. Ces deux espèces nichent sur les falaises proches.

Crédit : PNRHJ / Pierre Levisse



Les prairies sèches (BQ)

Un sol peu épais, une exposition favorable au soleil, une faible capacité à retenir l'eau et la quasi-absence d'amendements. Les prairies sèches regorgent cependant de biodiversité : germandrée des montagnes, thym serpolet, sermontain et orchis militaire sont autant d'espèces floristiques que l'on peut rencontrer en prenant le temps d'observer ce petit monde. Mais on n'observe qu'avec les yeux ; plus d'un quart des espèces protégées en France sont issues de ce milieu. Les pelouses sèches sont en effet en régression à cause de l'embroussaillage, dû à l'abandon de ces terres plus difficiles à exploiter.

Crédit : PNRHJ - F. Jeanparis

Les pelouses sèches (BR)

Un sol peu épais, une exposition favorable au soleil, une faible capacité à retenir l'eau et la quasi-absence d'amendements. Les pelouses sèches regorgent cependant de biodiversité : germandrée des montagnes, thym serpolet, sermontain et orchis militaire sont autant d'espèces floristiques que l'on peut rencontrer en prenant le temps d'observer ce petit monde. Mais on n'observe qu'avec les yeux ; plus d'un quart des espèces protégées en France sont issues de ce milieu. Les pelouses sèches sont en effet en régression à cause de l'embroussaillage, dû à l'abandon de ces terres plus difficiles à exploiter.



Le silo à images des Guillons (BS)

Le silo à images abrite une interprétation à 360° sur le lac, le plateau du Grandvaux et le Lapiaz des chauvins. Activités agricole, lac et tourbières n'auront plus de secret pour vous en sortant du silo.

Crédit : PNRHJ / Gilles Prost



Le jardin du temps et de l'espace (BT)

«Un jardin ... comme un labyrinthe qui projette au-delà du temps et de l'espace.» ainsi témoigne Amy O'Neill, artiste conceptrice de ce jardin. Souhaité par la commune de Grande Rivière, durement éprouvée par les deux guerres mondiales, ce jardin paysager, en rassemblant les monuments aux morts de 14 - 18 et de 39 - 45, est un lieu à la mémoire de l'ensemble des guerres passées ou actuelles au travers du monde. En invitant à la déambulation, ce lieu propose aux visiteurs une réflexion autour de la notion de paix et de la capacité des peuples à s'unir et à résister aux extrémismes.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Point de vue du Capet (BU)

Niché dans la forêt, en bord de crête, ce point de vue sur le hameau d'Angelon et sur le village de Leschères, se trouve être aussi un bon point d'écoute.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Point d'ouïe d'Angelon (BV)

Le hameau d'Angelon, dressé sur son monticule, fait partie intégrante du site sonore de la combe de Leschères. Il constitue un point d'écoute sur les activités du village, et notamment sur la belle sonnerie en carillon des cloches de son église.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Leschères, village-rue (BW)

Le long d'un axe de circulation, la mitoyenneté des maisons forme un «front bâti». Implantée à flanc de coteau, Leschères s'est développé dans un paysage de combe. La façade principale des habitations s'ouvre sur l'espace public de la rue tandis qu'à l'arrière, les jardins privatifs donnent sur les prés. La construction des maisons dans la pente a permis de dégager un étage de soubassement abritant généralement la cave et donnant directement sur le jardin.

Crédit : PNRHJ / Roman Charpentier

Le Lac de Ravilloles (BX)

Le lac de Ravilloles s'étend en amont du village du même nom, niché dans son écrin de verdure.

« Pausez-vous ». Relaxez-vous. Observez attentivement.

Ici, tout comme vous, de nombreuses espèces animales et végétales profitent de la tranquillité du lieu.

Le point rétro

Le lac de Ravilloles se termine par un barrage : celui-ci a été construit en 1909 sur le Lizon pour produire de l'électricité à destination des ateliers de tournerie situés en aval.

Le Lac de Cuttura (BY)

Remontons à la source ... Le Lizon est un cours d'eau du Haut Jura coulant sur quelques kilomètres du nord au sud. Il prend sa source aux Crozets et conflue avec la Bienne à Lavans-lès-Saint-Claude.

Deux barrages ont été construits sur son cours formant deux jolis lacs : celui de Ravilloles, et celui de Cuttura.

Ici, le barrage-réservoir de Cuttura a été édifié entre 1903 et 1905 à l'initiative des frères Tournier, industriels originaires de Morez. Il permettait d'emmagasiner les eaux du Lizon lors des crues afin de mieux les répartir dans les différents ateliers hydrauliques.

Regardez immédiatement à l'aval du barrage : transformé en restaurant en 1990 cette ancienne tournerie fut construite en 1880. On y fabriquait des pipes. La roue à augets située à l'intérieur, visible depuis une vitre au sol, a été entièrement restaurée par l'association La Roue du Lizon.

Le point vocabulaire

Une roue à augets est constituée d'une succession de compartiments en forme d'auges qui permettent de l'actionner par la force de l'eau.



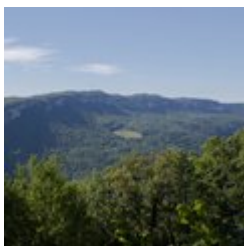
Le barrage de Cuttura (BZ)

Ce barrage-réservoir, établi en 1903 par la société Tournier, était «destiné à emmagasiner les eaux du Lizon lors des crues et des arrêts des fabrications pour en faire une meilleure répartition pendant les heures de travail» (Convention entre les pétitionnaires, 1903). Situé à 70 mètres environ en amont du pont, le barrage était aussi destiné d'une part à développer la capacité de production d'électricité de l'usine pour l'électrification des communes voisines, et d'autre part à revendre la force motrice aux ateliers de tournerie alentours. Revendue en 1937 à l'Union électrique, cette centrale hydro-électrique est aujourd'hui en ruine.
Crédit : PNRHJ / Roman Charpentier



Ancienne usine "la Lunette" (CA)

Ce sont les frères Tourniers, fabricants de lunettes et pince-nez, et négociants à Morez, qui firent du site d'un ancien moulin du 18ème siècle une usine de lunetterie et de tournerie à partir de 1881. Les frères Tourniers investirent par la suite dans la production d'électricité avec l'édification d'une centrale en aval de l'usine. La vente d'électricité, produite sur place, représentait pour les investisseurs une garantie financière (l'électricité était revendue aux communes et aux ateliers locaux) autant qu'une marque de réussite économique. La maîtrise privée de la source d'énergie conférait une position sociale prestigieuse. La société les Fils d'Emile Tournier, la première à fabriquer des lunettes en plastique moulé, ferma ses portes en 1930.
Crédit : PNRHJ / Roman Charpentier



Point de vue de la Bataille (CB)

La Bataille est aujourd'hui un site paisible et ouvert sur la vallée de la Bienne, mais fut le théâtre d'une escarmouche meurtrière en 1595 entre défenseur franc-comtois et l'assaillant français pour rattacher la Franche-Comté à la couronne de France.
Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Point de vue du plan d'Acier (CC)

Au pied des longues falaises du Plan d'Acier coule la Bienne, retenue à cet endroit encaissé de la vallée, par le barrage d'Étables. Depuis 1932, date de sa mise en service, ce barrage alimente l'usine électrique de Porte Sachet par une conduite forcée creusée sous le Truffet, cet étrange pain de sucre qui domine une des boucles de la Bienne.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



Le Faucon pèlerin (CD)

Au début du siècle, le Faucon pèlerin nichait dans toutes les régions qui offrait des sites rocheux favorables, les falaises étant ses sites de nidifications préférés. Le département du Jura à lui seul abritait environ 60 couples dans les années 40. Mais par la suite, les populations ont fortement régressé pour chuter à 3 couples en 1968. Grâce aux efforts de protection (sensibilisation, Arrêté de Protection de Biotope...) on assiste à une nette remontée des effectifs du Faucon pèlerin et l'on compte aujourd'hui environ 50 couples sur le territoire du Parc du Haut-Jura.

Crédit : Fabrice Croset



Le pont d'Avignon à Saint-Claude (CE)

En Avignon, tout commence par une histoire de pont ... Au 13^e siècle, l'abbé de Saint-Claude fit appel aux Frères pontifes, une congrégation de maçons originaires de la région d'Avignon en Vaucluse, pour construire deux ponts sur la Bienne, le pont de Saint-Claude et le pont d'Avigno. Ce dernier est remarquable depuis le pont des Pierres qui relie la place du Truchet à l'avenue de la Gare.

Crédit : PNRHJ / Gilles Prost



Le gouffre Picard (CF)

En terrain karstique, les gouffres, ou avens, se forment par la dissolution de la roche calcaire par l'infiltration des eaux naturellement acide dans les fissures.

Situé au bord d'une vallée sèche, le gouffre Picard témoigne de la présence ancienne d'un écoulement qui s'infiltrait dans les roches à cet endroit.

Souvent, les gouffres sont reliés à un réseau de galeries souterraines où s'écoulent des rivières. Depuis 1987, une coloration prouve que les eaux circulant dans le gouffre Picard ressurgissent 3 km plus loin à la source du Bief Noir, affluent du Flumen entre Septmoncel et Saint-Claude.

Crédit : PNRHJ / F.JEANPARIS



Chapelle du Prieuré de Cuttura aux Bouchoux (CG)

Le Prieuré (ou prieuré) de Cuttura fut créé en 1190 sur la rive droite du Tacon, en contrebas du village, par les seigneurs de Chatillon-en-Michaille, commune située dans l'Ain à 30 km. Ce prieuré fut cédé en 1231 à l'Abbaye de Saint-Claude. En 1639, le prieuré et le village des Bouchoux (situé sur l'actuel hameau des Petits Bouchoux) sont détruits par le feu. Le Prieuré est reconstruit au même endroit, mais le village est déplacé sur l'éperon qui domine la vallée du Tacon; à l'emplacement actuel du village des Bouchoux.

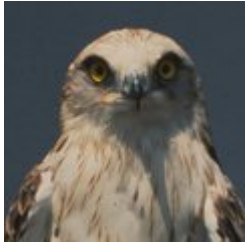
Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



La Pie grièche écorcheur (CH)

Le nom de la Pie grièche écorcheur vient de son habitude d'empaler ses proies sur des épines, des pointes de branches ou encore des fils barbelés. Les réserves ainsi constituées sont appelées des «lardoirs», elles lui serviront de réserve pour les jours de mauvais temps, lorsque les insectes se font rares ou encore pour nourrir les poussins. Ce passereau consomme essentiellement des insectes (scarabés, grosses sauterelles ...) et de petits vertébrés (campagnols, musaraignes, lézards, grenouilles ...).

Crédit : Fabrice Croset



Le Circaète jean-le-blanc (CI)

Le régime alimentaire du circaète est composé de reptiles, notamment de serpents. Pour les repérer, cet oiseau plane lentement, avant de fondre sur sa proie. Il n'est pas immunisé contre le venin, mais en général, sa vitesse d'attaque lui évite les morsures. Au cas où cela ne suffirait pas, le circaète est protégé par des écailles épaisses recouvrant ses pattes et par un épais duvet sur les cuisses et le ventre.

Crédit : PNRHJ / Claude Nardin



Point de vue de la croix des couloirs (CJ)

La croix des couloirs symbolise pour certains un trait d'union entre le village des Bouchoux et celui de la Pesse, qui faisait autrefois partie de la communauté des Bouchoux.

Depuis ce panorama, la vue porte sur les Monts Jura à l'est, et sur le village des Bouchoux à l'ouest. Il est érigé sur une moraine perpendiculaire à la combe du Tacon, situation stratégique pour gagner en ensoleillement. Cette configuration de site enchâssé dans la vallée, semble participer à la qualité acoustique exceptionnelle de la place du village.

Crédit : PNRHJ / Nina Verjus



L'Aigle Royal (CK)

Grand rapace mythique, l'Aigle royal survole de nouveau le Jura depuis les années 2000. D'abord limité à la Réserve Naturelle Nationale de la Haute-Chaine du Jura, son aire de répartition s'étend lentement vers l'ouest et le nord.

Son envergure est impressionnante, plus de 2 mètres, soit 1,5 fois plus grand qu'une buse. Ces ailes rectangulaires à l'extrémité « digitée » permettent de l'identifier avec un peu d'habitude.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Petit poljé de Chaudézembre (CL)

Observez le paysage qui vous entoure. Il peut rappeler les Causses : une zone relativement plane et dégagée, bordée, notamment à l'est, d'un relief escarpé recouvert de forêt.

Appelé poljé, cette formation géologique se définit comme une dépression fermée de plusieurs kilomètres de diamètre dont les eaux s'évacuent par infiltration dans les roches calcaires.

Remarquez un peu plus loin sur votre gauche la présence de lapiaz légèrement marqués, qui ressortent des pâturages. Ces roches calcaires ont été érodées par le ruissellement des eaux de pluies et par les variations de température.

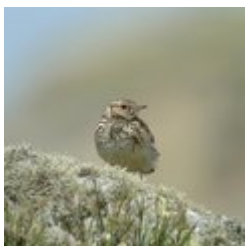
Crédit : PNRHJ - F. Jeanparis

Le Col des Salettes (CM)

Le Col des Salettes à 1320m, offre une vue sur les Monts Jura et le Crêt de la Neige. En allant vers les 3 Cheminées, une vue sur la Dôle, le col de la Faucille et le grand Mont Rond.

Mairie/école de Bellecombe (CN)

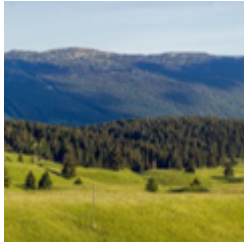
Ancienne mairie/école : exemple parfait de l'habitat dispersé. Cette école, inaugurée en 1888, a fonctionné jusqu'en 1920. On imagine la vie et l'isolement de l'instituteur dans cette combe enneigée plus de six mois par an, les élèves qui venaient des fermes éloignées parfois de plus d'une heure de trajet, en se déplaçant avec des "cercles", l'ancêtre des raquettes-à-neige.



L'Alouette lulu (CO)

Lu,lu,lu,lu,lu,lu ... lu,lu,lu,lu,lu,lu, vous devinez ce qui lui a valu son drôle de nom? Et oui, ce chant, pipissant, monotone, qu'elle émet en vol au dessus des pelouses rases durant les belles journées de printemps. C'est presque votre seule chance de détecter cet oiseau si discret quand il est au sol.

Crédit : Fabrice Croset



Point de vue des Platières (CP)

De ce petit toit du monde jurassien se laisse admirer la Haute-Chaîne du Jura, Bellecombe et ses étendues de pâturages. De l'est au sud, le Montrond, puis le Colomby de Gex et son jumeau, le crêt de la Neige, et enfin la pyramide du Reculet. Dans l'axe des Platières, au sud-ouest, le triangle du crêt de Chalam est immanquable.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Route Royale, Route du sel (CQ)

Le chemin sur lequel vous vous trouvez est la Route royale ou Route du sel, qui reliait Saint-Claude à Genève par Mijoux et Gex. Le Jura vendait alors à la Suisse le sel de Lons-le-Saunier. La route a été construite en 1742 par les corvées: impôts payés en journées de travail. L'étroite Route royale, avec ses courts lacets en à-pic, jugée trop dangereuse a été remplacée au début du 20ème siècle par l'actuelle route entre Lajoux et le col de la Faucille.

Crédit : PNRHJ / Gilles Prost



Dans le bal des fleurs, la Gentiane jaune (CR)

Caractéristique de ces milieux, la Gentiane jaune ou grande gentiane vous accompagnera tout au long de cette randonnée. Un détail amusant: écrasez entre vos doigts les fruits de la Gentiane, reconnaissez-vous cette odeur? C'est celle des petits pois.

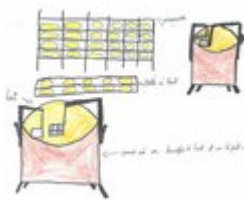
Crédit : PNRHJ / Jean Claude Marchand



La Maison du Parc (CS)

La Maison du Parc, siège du Parc naturel régional du Haut-Jura, remarquable par son architecture et ses façades tavaillonées, propose une découverte du territoire à travers une exposition, des projections et la visite d'un grenier fort. L'exposition entraîne vers chacune des dimensions du Haut-Jura, dans une ambiance colorée, moderne et interactive: les paysages, la nature, les savoir-faire et les industries, le tourisme, l'agriculture et la forêt. La balade sonore propose un moment inattendu, poétique et imagé, pour pénétrer la nature haut-jurassienne par ses sonorités exceptionnelles. Enfin, deux films paysagers remarquables et récents, l'un consacré à la géologie du massif jurassien et l'autre, aux tourbières, complètent et illustrent la visite.

Crédit : PNRHJ / Patricia Louvrier



Les vaches et le comté (CT)

Les vaches mangent de l'herbe mais cela ne suffit pas. Pour faire du lait, elles ont dû avoir un veau. Pendant la journée, elles broutent. Matin et soir, elles vont en salle de traite. Dans la nuit le camion qui vient de la fromagerie récupère le lait de plusieurs fermes. Tôt le matin, les fromagers font cailler le lait en le chauffant et en ajoutant de la caillotte de veau (estomac) pour faire le comté. C'est la qualité de l'herbe qui détermine le bon goût du comté. Emy et Sacha C.

Crédit : Ecole de Lajoux



Indices : Renard , lièvre et écureuil . (CU)

Découvrons un peu la faune locale par quelques indices. Si vous apercevez des petite crotttes rondes, cela vous indiquera qu'un lièvre est passé par là. Le lièvre est herbivore et pour s'abriter, il creuse un terrier. Vous pouvez reconnaître un renard grâce à ces traces de pas, presque identiques à celle du chien. Mais les doigts du renard sont plus écartés et il marche en ligne droite Si vous voulez savoir s'il y a des écureuils dans les parages, regardez par terre les cônes d'épicéas s'ils ont été mangés ou pas. Ellyne, Morgane et Néo .

Crédit : école de Lajoux



La fourmi et le geai (CV)

Le geai des chênes est un oiseau aux couleurs vives, de la famille des corvidés. Principalement insectivore, il mange des vers, des larves, des glands et des faines... Pour se débarrasser des tiques et autres petite bêtes, le geai a une technique: il va se poser sur une fourmilière pour faire peur aux fourmis. Elles vont alors se défendre en éjectant un acide formique qui va permettre au geai de se débarrasser des petites bêtes. Puis il les prend avec son bec et les met dans la fourmilière pour que les fourmis se nourrissent. Maëlle et Laly

Crédit : école de Lajoux



Les traces et indices: chevreuil et sanglier (CW)

Ouvrez l'oeil ! Vous trouverez peut-être quelques empreintes et autres indices le long du chemin ! Empreintes : Le sanglier a des sabots de plus de six centimètres de long et le chevreuil en a de moins de six centimètres. Le chevreuil a des bois faits d'une partie en os détachable. Pour repérer le sanglier, on peut parfois voir de la terre retourner dans les champs. Les excréments du chevreuil et du sanglier Les excréments sont très utiles pour repérer l'animal dont le chevreuil, le renard et le sanglier...avec un bâton on peut regarder leur composition et savoir ce qu'il a mangé, de quel animal il s'agit. LALIE ET SACHA V.

Crédit : G.PROST



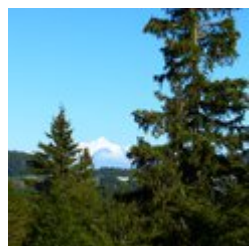
Les espèces protégées (CX)

Vous croiserez peut-être sur votre chemin des espèces remarquables qui font la qualité de la biodiversité du Haut-Jura. Certaines sont protégées par la loi, d'autres, bien que non protégées, sont notre patrimoine et doivent être observées avec soin. Nous avons décidé de vous parler de trois espèces que l'on aime bien. Le lynx: C'est un mammifère qui est carnivore. C'est une sorte de gros chat tacheté avec des pinces au bout des oreilles. Le lynx est un animal peureux, discret, donc très difficile à voir. Mais on aime bien savoir qu'il habite nos forêts ! Le grand tétras: C'est comme une grosse poule avec des plumes colorées (marron, rouges, noires et vertes). Il peut voler mais ni très longtemps ni très haut (il peut se percher en haut des arbres). Il est très sensible au dérangement en hiver et au printemps. L'orchidée: Il existe beaucoup d'espèces d'orchidées. En juin et juillet on peut trouver sur ce sentier l'orchis sureau. Elle peut être rose fuchsia ou bien vanille. Même si elle n'est pas protégée, il est préférable de ne pas la cueillir, ni évidemment l'écraser, ni l'arracher. Nous comptons sur vous pour les protéger, rester discret et ne pas sortir des sentiers ! Manon et Jade
Crédit : Ecole de Lajoux



La forêt Jurassienne (CY)

Dans la forêt Jurassienne, il y a une majorité de hêtres, d'épicéas et de sapins, aux systèmes racinaires bien différents : les sapins ont leurs racines en pivot (des racines profondément enfoncées dans le sol vers le bas), les hêtres et les épicéas ont des racines traçantes (racines rampant à la surface de la terre) et les pins ont leurs racines obliques (racines enfoncées dans le sol et s'étalant à la surface). Ces arbres poussent sous un climat montagnard (un climat rigoureux). Ces arbres sont faits pour résister au froid et si le climat se réchauffe trop, certains, comme les épicéas, ne pourront pas survivre. Erine et Neyssa
Crédit : Ecole de Lajoux



Point de vue du crêt de la Vigoureuse (CZ)

Ce sommet, somme toute assez discret, se révèle idéal pour embrasser le paysage de la Haute-Chaîne du Jura et des Hautes-Combes ponctuées du crêt de Chalam. En se déplaçant de quelques mètres, par beau temps, entre le passage du muret et le sommet, on peut apercevoir le Mont Blanc scintillant dans l'échancrure du Col de la Faucille.
Crédit : PNRHJ / Gilles Prost



La chaîne du Jura (DA)

Le Jura est une chaîne de montagnes composée de plateaux. En effet, grâce aux montagnes des Alpes, le Jura s'est formé il y a des millions d'années. Tout ça a commencé avec les plaques tectoniques: elles se sont rencontrées et ont poussé très fort l'une contre l'autre. Au bout d'un moment, c'est monté pour former les Alpes, mais le Jura s'est plissé. Le Jura tire son nom d'une époque assez connue du temps des dinosaures: le Jurassique. Il ne faut pas oublier qu'il y avait la mer ici, avant. Grâce aux animaux morts qui se sont déposés au fond, des sédiments se sont formés. C'est pourquoi il y a beaucoup de calcaire et de fossiles par ici. Thibaut et NINO
Crédit : Ecole de Lajoux



État de santé de l'arbre (DB)

Un arbre vit plusieurs dizaines (voire centaines) d'années si il est en bonne santé. Attention, même s'il est debout, un arbre peut être mort lorsque son cœur est mort. Comment reconnaître qu'un arbre est malade? Quand un feuillu a les feuilles jaunes, marron ou rouges en plein été, par rapport aux autres qui ont leurs feuilles vertes, ça peut être signe de maladie. Si un arbre est mort, on peut le reconnaître car il perd son écorce, ses feuilles sont de la même couleur qu'à l'automne, il peut avoir des trous ou des traces faites par des parasites comme le scolyte et il perd ses feuilles (ou ses aiguilles si c'est un résineux). Mais les arbres morts ne sont pas un problème pour la forêt. Au contraire! Clara et Candice
Crédit : Anne-Laure Capelli



Les tourbières (DC)

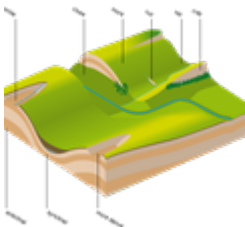
Une tourbière, par définition, est une zone humide, colonisée par la végétation, dont les conditions écologiques particulières ont permis la formation d'un sol constitué d'un dépôt de tourbe.

À cette altitude, dans le Haut Jura, les conditions climatiques sont très rudes : hivers très froids et longs, moyenne annuelle des températures basse, précipitations abondantes et notamment en hiver avec la neige durant plusieurs mois, absence de périodes sèches de longue durée. Ces conditions géologiques et climatiques sont extrêmement favorables à l'installation de milieux naturels très originaux : les tourbières.

Les tourbières jouent un rôle dans le cycle de l'eau naturelle, à la fois réserve d'eau et éponge puisque les mousses stockent l'eau, et épuration de l'eau par la tourbière qui joue le rôle de filtre.

Ces milieux naturels abritent également de nombreuses espèces végétales et animales, insectes et oiseaux qui sont pour certaines protégées.

Le programme Life Tourbière du Jura vise à réhabiliter leurs fonctions naturelles de purificateur et régulateur des masses d'eau, de puits de carbone qui absorbe les gaz à effet serre, de créateur de biodiversité remarquable.



Géologie du Jura : crêts et combes (DD)

Une combe est une vallée qui se forme au sommet d'un anticlinal. De chaque côté, elle est "enfermée" par des versants appelés des crêts. Le plissement au sommet d'un anticlinal favorise en effet l'érosion des couches calcaires.

L'élargissement progressif des fissures provoquées grâce notamment à l'eau de pluie et au gel finit par former combes et crêts.



Chalet d'estive/alpage (DE)

Ces habitations servaient à loger les bergers et leurs troupeaux durant la belle saison et à transformer le lait sur place. Les chalets étaient rustiques et sommaires, construits en pierres et en bois et ressemblaient certainement beaucoup aux premières maisons des défricheurs du Jura. La construction d'un chalet d'alpage nécessitait au préalable l'édification d'un four à chaux afin de fabriquer le mortier qui allait sceller les pierres et recouvrir les murs. Le chalet était généralement placé sur une croupe rocheuse. Ensuite des épicéas étaient coupés et des scieurs de long se mettaient à l'œuvre afin de tailler des poutres et des planches. Les tavaillonners s'occupaient quant à eux des tavaillons qui recouvrent le toit et parfois les murs. La toiture était généralement à quatre pans. L'intérieur du chalet se divisait en cinq pièces : la cuisine où l'on fabriquait le fromage ; le laitier, toujours dans l'angle nord, le plus froid, où était conservé pendant la nuit le lait de la traite du soir ; la cave à fromage ; l'étable pour les vaches et l'étable pour les veaux. Au milieu de la cuisine se trouvait un gros chaudron en cuivre, dans lequel cuisait le fromage. Les bergers quant à eux dormaient le plus souvent à l'étable, sur un matelas de branches d'épicéas recouvert de paille. L'âtre se résumait à un simple trou sur le sol en terre battue. Un trou dans le toit servait à évacuer la fumée et une trappe était refermée lorsqu'il pleuvait ou lorsque le feu était éteint.



Le Grand Tétrás (DF)

La forêt du Massacre, ainsi que quatre autres zones forestières jurassiennes, bénéficie depuis 1992 d'un Arrêté Préfectoral de Protection des Biotopes pour la protection du grand tétras.

Le grand tétras, icône du Haut-Jura, est un gallinacé des forêts de conifères. Il est facilement identifiable grâce à sa tête et son cou massifs, sa queue large qu'il déploie en éventail comme un dindon, ses pattes courtes mais très robustes. Le mâle a un plumage brun-noir avec des reflets verts et violets. Quelques taches blanches parsèment les plumes arrondies de la queue.

L'aire de répartition du grand tétras s'étend dans le nord et l'est de l'Europe (Scandinavie, ouest de la Russie) mais il est également présent en Europe occidentale et centrale dans les zones de relief. Son habitat habituel est constitué par la taïga, les forêts de conifères et les forêts mixtes. Il se perche volontiers dans les arbres, marchant même sur les petites branches.

Généralement farouche et prudent, il est plus facile à observer au printemps lorsque les mâles parquent. Les parades nuptiales sont spectaculaires et se déroulent dans un endroit spécifique préparé à cet effet et le l'on nomme généralement "lek" ou "place de chant" en raison des cris bizarres et gutturaux poussés par les mâles.

Ce magnifique oiseau a connu une régression vertigineuse de ses populations jusqu'à la fin du XXème siècle. Autrefois chassé, il souffre encore aujourd'hui de l'exploitation intensive des forêts, des prédateurs et des multiples dérangements. Grâce à sa protection intégrale, ses effectifs se stabilisent à présent autour de quelques dizaines d'individus attestés dans le Jura.

Crédit : PNRHJ / Léo Poudré



Les greniers-forts (DG)

Les fermes-blocs jurassiennes permettaient de stocker le fourrage pour le bétail et le bois de chauffage afin d'éviter de sortir durant l'hiver. Cette accumulation de matière combustible augmentait le risque d'incendies destructeurs. Pour limiter les dégâts sur leurs possessions, les habitants construisirent des greniers-forts. En cas de guerre, ce bâtiment aux portes très épaisses et aux serrures imposantes servait aussi à protéger les biens précieux des attaques de pillards. Véritable coffre-fort d'extérieur, il contenait toutes les richesses de la famille et les choses indispensables à la vie d'un haut-jurassien. Généralement situé à quelques dizaines de mètres de la maison, sur un monticule rocheux, il était orienté de manière à ce qu'en cas d'incendie les vents dominants ne poussent pas les flammes dans sa direction.